

disait déjà, que dans le cas où son offre serait repoussée, le père ne laisserait pas sa fille au couvent, et qu'il viendrait la chercher le plus tôt possible. Aussi se promettait-il déjà de se placer sur la route avec ses gens, et de forcer le père à lui donner sa fille, ne fût-ce que pour se dérober au trépas. Toutefois, la première chose à faire était de s'informer des dispositions d'Yolande à son égard. Pour s'en assurer, il commanda qu'on lui amenât une de ces marchandes qui courent les foires et les fêtes du village, en vendant des épingles, des aiguilles, des petits miroirs, des rubans et autres bimboleries de cette sorte. Il lui confia une somme d'une certaine importance, lui ordonna de se rendre promptement à Vienne, et de s'y fournir de tous les objets de fantaisie, d'élégance et de goût qu'elle pourrait trouver dans la capitale du Duché d'Autriche.

Il ne pouvait mieux s'adresser. Cette femme était une Bohémienne Morlaque, d'environ trente ans, vive et alerte. Deux longues tresses d'un noir d'ébène flottaient sur ses épaules; son visage bruni était ovale, son front haut, ses yeux noirs brillaient d'un éclat étrange, et lorsqu'ils se fixaient perçants sur quelqu'un, ils l'embarrassaient et le stupéfiaient comme le regard du basilic. Elle était surtout voleuse de profession, et si adroite à ce métier, qu'elle vous eût dépouillé un homme avant qu'il s'en fût aperçu. A ce talent, elle joignit l'hypocrisie, l'art de feindre la vertu et la piété; sa fausse modestie, son apparente humilité, son maintien réservé, lui donnaient l'air d'une sainte, mais elle était maligne et corrompue. Après des paysannes, elle passait pour diseuse de bonne aventure, et les dupait adroitement; tout en feignant de lire dans la main des pauvrettes, d'examiner les plis, les sinuosités, les jointures de leurs doigts, elle les débarrassait subitement de leurs anneaux, de leurs bagues, de leurs boucles d'oreilles, puis les bonnes âmes s'en allaient cherchant par les champs ou dans leurs maisons, croyant les y avoir perdus, tandis que ces bijoux passaient de la poche de la bohémienne en échange de beaux deniers comptants dans les mains des Juifs. Elle réussissait surtout à faire disparaître les enfants au berceau, en profitant de l'éloignement momentané de la mère ou de la nourrice, et, comme un vautour ravissant une tourterelle, elle disparaissait avec sa proie, et allait vendre en Transylvanie les malheureux qu'elle avait enlevés en Hongrie; puis elle se défaisait en Lusace, en Westphalie, ou en Franconie, de ceux qu'elle avait ravés en Moravie ou en Bohême. Que de mères plongées dans les larmes par la cruelle! Vingt fois les paysans s'étaient mis à sa poursuite, vingt fois elle leur avait glissé des mains comme la couleuvre dans les broussailles.